

Ouverture

Après avoir publié en version bilingue *l'Esquisse d'une psychologie* écrite par Freud en 1895, Scripta publie aujourd'hui dans une version bilingue également trois des derniers textes de Freud, écrits quarante ans plus tard entre 1937 et en janvier 1938.

Les traductions de ces trois textes : « L'analyse finie et infinie », « Constructions dans l'analyse » et « La division du *Ich* dans les processus de défense » sont réunies dans ce volume sous le titre *Fin d'analyse*.

Susanne Hommel, vous aviez déjà participé aux côtés de Jeff le Troquer, Alain Liégeon et Françoise Samson à la traduction de *l'Esquisse* parue chez Scripta en 2011.

Cette fois, ces nouvelles traductions sont le fruit du travail d'un autre collectif, conduit sous votre responsabilité, collectif constitué dans le cadre *des vecteurs* de l'École de la Cause freudienne.

À ce collectif quelques-uns ont participé de façon régulière et d'autres ont pu s'y adjoindre temporairement.

Ces trois textes, importants, montrent que le Freud de 1937 n'a pas perdu sa passion de la recherche telle qu'elle apparaît chez le jeune Freud neurologue des années 1880 dont Thierry Longé nous a donné le portrait dans son livre¹.

Cette année-là, la situation politique est de plus en plus sombre, la menace de l'invasion de l'Autriche par les nazis se rapproche. Freud est malade et se sent affaibli. Début janvier il est sous le choc d'apprendre que Marie Bonaparte est en pourparlers pour racheter ses lettres à Fliess, lettres que Freud voulait croire disparues. Le 5 février Lou Andreas-Salomé meurt. Minna est très malade, elle aussi.

Toutefois, il continue de travailler au Moïse et, dans le même temps qu'il apprenait la réapparition de ses lettres à Fliess, il entame le 18 janvier la rédaction d'un petit travail technique, écrit-il à Max Eitingon, « un petit travail qui croît lentement entre mes mains [et] a pour mission de m'aider à passer les nombreuses heures de liberté que m'a offertes le déclin de ma pratique analytique. »

¹ T. Longé, *Freud, le temps de la neurologie*, Scripta, 2021, éres.

Il y est traité de la technique analytique, de la durée de la cure et des obstacles à son déroulement.

Ce « petit travail technique » deviendra un texte majeur auquel les analystes n'ont cessé de se reporter : « Analyse finie et analyse infinie ».

On y lit dans les dernières pages, les noms de Fliess et de Ferenczi, comme si cet écrit était adressé à ces interlocuteurs privilégiés et maintenant disparus, une façon de revisiter des débats engagés avec eux autrefois et toujours ouverts.

En décembre de la même année est publié un autre texte important : « Constructions dans l'analyse ». Freud précise la distinction entre les interprétations d'une part et d'autre part les constructions proposées par l'analyste à partir des traces de l'histoire du patient, traces qu'il a recueillies des rêves, des associations libres, du transfert. Ces constructions visent à lever le refoulement de souvenirs oubliés grâce au noyau de vérité qu'elle peuvent contenir.

Dans la conclusion de ce texte, Freud livre de façon inattendue des remarques qui, dit-il, « ouvrent une perspective plus large ». Il s'agit de ces souvenirs qui surgissent si nettement qu'on aurait pu les appeler des hallucinations, et qui parfois même sont des hallucinations véritables chez des personnes non psychotiques. Et il en arrive à cette hypothèse que les « formations délirantes où sont insérées ces hallucinations » pourraient dépendre de la poussée vers le haut de l'inconscient et du retour du refoulé. Le délire contiendrait donc aussi en lui un morceau de vérité historique.

Puis Freud élargit cette considération à l'humanité qui « elle aussi a développé des formations délirantes inaccessibles à la critique logique » et qui elles aussi doivent leur puissance au contenu de la vérité historique extirpé des temps préhistoriques oubliés.

Quant au troisième texte retraduit ici, « La division du *Ich* dans les processus de défense », il fera l'objet de l'intervention d'Elisabeth Leypold.

Et, Susanne Hommel, avant de passer la parole à Hubert de Novion qui va nous parler de traduction, je vous poserai une question :

Dans votre avant-propos, vous précisez l'esprit dans lequel votre collectif a travaillé et ce qui a présidé à vos choix de traduction. Pour la couverture du livre, vous avez préféré que soit écrit « sous la responsabilité » plutôt que « sous la direction » de S. H. Cela nous dit-il quelque chose de la méthode de travail qui a été la vôtre dans ce travail collectif ?

Seriez-vous d'accord avec ce que dit Dominique Grandmont : « L'objet-même de la traduction, c'est l'intraduisible. »

2 avril 2022